



# Chasse du 10 février 1968

Par Daguet



Rendez-vous au Château de Fleurigny dans l'Yonne chez le marquis de Castellane

J'ai gardé en mémoire cette chasse mémorable que j'ai faite dans l'Yonne dans la saison 1967-1968, et qui je pense nous a donné à tous une leçon et particulièrement à ceux qui sont chauds dans le change et si la retraite pour autrui le soir fut joyeuse, pour d'autre, ce ne fut pas Alésia.

Le temps est sec et beau, le vent nord ouest. Un très beau soleil pour ce mois de février.

Durant une heure nous foulons à la billebaude, et un chevreuil est lancé en bordure de plaine vers Vallières. Nous le jugeons petit brocard au passage d'un layon, il passe comme un bolide poussé par les trente blancs et noirs. La voie s'annonce assez bonne malgré cette chaleur printanière, il prend son parti tout de suite .

Nous sommes constamment debout dans les étriers, et mon bon Samouraï que j'ai depuis 1 saison et qui fut d'ailleurs un cheval exceptionnel, me demande sans arrêt la main prit aux jeux de ces chevauchées fantastiques.

Notre animal saute la route de Thorigny sur Creuse, débuche à travers cette magnifique plaine vallonnée de l'Yonne. Nous étions devant un très beau spectacle, nos yeux fixés sur ces blancs et noirs bien ameutés qui coupent les crochets et se récrient à pleine gorge. Rembucher dans la foret de Lancy ? Gare au change ! Les chevreuils y sont abondants, il faut serrer les chiens de près.



Mon cheval est blanc d'écume, aujourd'hui on sait que la chasse ne sera point comme les autres, nous nous dirigeons vers Mauny, les chiens maintenant sont loin devant. Volcel'est viens relayer Samouraï qui commence à avoir le souffle court. Je rends hommage au cocher pour m'avoir relayé au bon moment, lui qui ne connaissait pas la région. Les cavaliers de l'équipage sont devant moi, pas de chiens sur les arrières.

Je monte en haut d'une butte qui domine la plaine, j'entends à la hauteur d'un petit bois de sapins la vue sonnée avec insistance. Mes chiens piquent vers l'est à une très vive allure. Je fais accélérer mon cheval pour aller voir ce cavalier qui sonne, il me dit que notre chevreuil passe là à l'instant et qu'il faut aller chercher les chiens et les mettre à la voie à cet endroit, qu'ils ont du retard sur l'animal. Je réagis très vite en pensant que ce n'était pas possible, au galop je rejoins les chiens qui prennent la direction de st Maurice aux riches hommes, bien décidé à ne pas entreprendre l'ordre reçu.

La chasse perce, l'animal débuche après avoir fais une grande courbe. Nous tombons dans des friches, ou les souches, les épines noirs sont abondantes, les chiens traversent cet endroit avec difficulté, et là ils tombent en défaut. Nous descendons de cheval pour faire le pied, tout d'un coup grand récries notre brocard bondit devant les chiens, il est relancé, et rembuche dans les bois de Trainel. il fait ensuite une chasse tournante difficile à suivre. Des layons en friche nous rendent la tache encore plus compliquée. Nous entendons les chiens qui se récrient dans la plaine et c'est un nouveau débuché. nous montons plein train sur st Maurice Trancault, les chevaux sont blancs d'écume à nouveau, sans relais nous n'aurions pas pu suivre les chiens. Nous les retrouvons qui travaillent à la recherche de la voie.

Relancer pour la 2ème fois, nous repartons sur Sognes et de nouveau les bois de Traine, mal percé et pas entretenus. Les cavaliers piquent en avant pensant au débuché je m'arrête, j'écoute, plus un chien, le silence complet, de longues minutes s'écoulent. Je me hasarde dans un chemin, tout d'un coup oh ! Joie suprême ! J'entends les chiens se battent, notre chevreuil est pris !, mais par prudence je ne sonne pas, je progresse dans ce roncier où sont mes chiens en les appelant doucement et espérant que je n'ai pas eu la berlue, non ! Mon oreille ne m'a pas trompé je fais quelques pas et un chien vient à ma rencontre : c'est Lutin un chien de 2 ans, il est tout content. Je le regarde. Il porte des traces de la prise, sang et poils, et à quelques mètres de moi les chiens qui font curée. Je sonne l'hallali à plein poumon.

Quatre heures de chasse, pas un chien ne manque à l'appel. Voilà comment dans un débucher nous aurions pu faire change et ne pas prendre. La curée est faite au château de Fleurigny.